

# LE PARC NATIONAL DE YELLOWSTONE

par J. BERLIOZ.

Sous-directeur de Laboratoire au Muséum d'Histoire Naturelle.

LE nom de Yellowstone, dont la popularité a fait depuis longtemps le tour du globe, est si intimement lié à l'idée de parc national que beaucoup s'imaginent encore qu'il désigne la seule réserve naturelle de ce genre. Il n'en est rien, fort heureusement, son exemple ayant été suivi de beaucoup d'autres, mais il n'en reste pas moins le parc national type, le premier en date qui ait été institué et celui qui par ses proportions, la variété de ses attraits, la singularité de son caractère, prend place encore parmi les plus justement réputées des « Merveilles de la Nature ».

Actuellement, les paysages de Yellowstone nous sont devenus familiers par l'image. Et pourtant, l'on comprend encore l'étrange fascination qu'ils durent exercer sur les premiers explorateurs qui, il y a moins d'un siècle, découvrirent cette région. Il semble tout naturel que, malgré sa rudesse d'alors et son ardeur à l'industrialisation rapide, le jeune peuple des États-Unis, conquis par l'extraordinaire nature qui se révélait à lui, ait songé à la soustraire pour toujours aux cupidités maladroites et au vandalisme, qui sont trop souvent la marque de ce que l'on appelle un peu ironiquement : « les progrès de la civilisation ».

De fait, dès 1872, un décret offi-

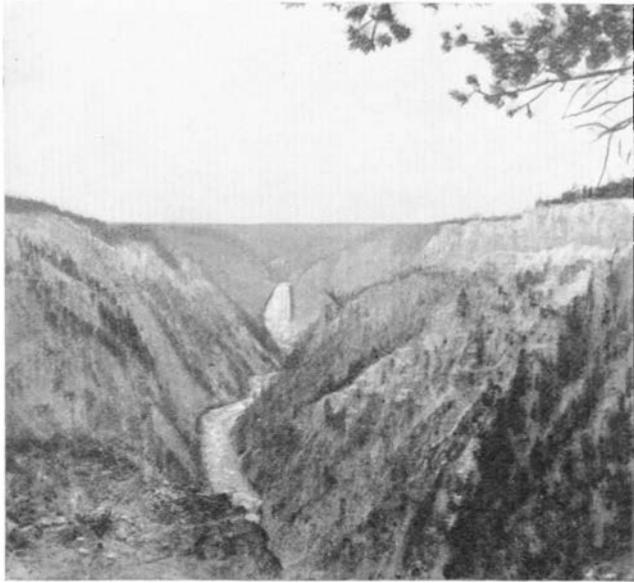
ciel faisait de la région de Yellowstone un parc national, c'est-à-dire une réserve de nature intangible, où désormais toute entreprise d'exploitation privée susceptible d'en altérer le moindre caractère était strictement prohibée. En même temps prenait corps cette grande idée que les États-Unis devaient par la suite appliquer à vingt autres réserves du même genre et propager aussi parmi les autres nations, celle d'une protection absolue de la nature dans ses aspects les plus pittoresques ou les plus scientifiquement intéressants, afin d'en assurer la pérennité et le but d'éducation récréative aux générations futures. A cet effet, le gouvernement s'engageait à établir dans ces réserves toute une organisation de surveillance destinée à y faire respecter les lois (interdiction de la chasse, de l'exploitation forestière ou hydraulique, etc.) et aussi à les rendre accessibles, grâce à un aménagement touristique bien compris, à tous les visiteurs désireux d'en connaître les beautés.

Depuis cette époque, les limites administratives du parc de Yellowstone ont été à plusieurs reprises remaniées, pour être finalement agrandies, lui octroyant actuellement une superficie grossièrement rectangulaire de plus de 10.000 kilomètres carrés, — soit environ deux petits départe-

ments français, — entre le 44<sup>e</sup> et le 45<sup>e</sup> degrés de latitude nord, au coin Nord-Ouest de l'État de Wyoming, empiétant légèrement sur les États voisins, Idaho et Montana. Le centre administratif du parc est la petite localité de Mammoth hot Springs (« sources chaudes du Mammoth »), située tout à proximité de la frontière Nord, à laquelle on accède en remontant la vallée de la Yellowstone, desservie elle-même par la grande ligne de chemin de fer Chicago-Portland : c'est la plus ancienne et la plus importante des portes d'accès du parc. Une autre, très fréquen-

tée également, se trouve située vers sa frontière occidentale, au voisinage de laquelle aboutit aussi une ligne de chemin de fer importante desservant les États du Sud-Ouest (Utah, Californie, etc.). Enfin, du côté de l'Est et du Sud, il y a encore d'autres possibilités d'accès, mais plus difficiles et moins fréquentées, quoique tout aussi pittoresques. D'ailleurs l'aménagement du parc permet spécialement une visite aisée des curiosités des régions Ouest, Centre et Nord-Ouest : le Sud et le Sud-Est, au delà du lac de Yellowstone, sont surtout constitués en réserves forestières et animales, accessibles seulement aux visiteurs plus aventureux.

Situé au cœur même des États-Unis, sur la ligne de partage des eaux des deux grands océans, très éloigné de la mer, Yellowstone révèle



*Le grand Canyon de la rivière Yellowstone. — Une des formations les plus curieuses et les plus grandioses du parc national : la magnificence de coloris que possèdent les parois rocheuses et déchiquetées de ces gorges leur vaut surtout le meilleur de leur réputation, qui en fait des rivales des autres gorges célèbres de l'Arizona et de l'Utah, dans un caractère néanmoins très différent.*

dès l'abord, par son âpre nature, les difficultés d'accès et la rudesse du climat continental, qui caractérisent toute cette région des hauts plateaux nord-américains. Presque en aucun point son altitude n'est inférieure à 2.000 mètres ; son sol, en grande partie calcaire ou volcanique, est constamment balayé par des vents violents, qui, durant le long hiver, y apportent du Nord des tempêtes de neige, ou, au cœur du chaud, mais court été, y soulèvent des tourbillons de poussière fort désagréables aux promeneurs. Adossé seulement dans sa partie méridionale aux contreforts granitiques de la haute chaîne du Grand-Teton, dont le nom pittoresquement français évoque l'origine des pionniers de cette région, le niveau du parc s'abaisse très lentement vers le nord, dont la rivière Yellowstone,

et décharge du lac du même nom, draine les eaux vers le bassin du Missouri, tandis qu'au Sud-Ouest les sources de la Snake River vont grossir, à des centaines de kilomètres de là, la Columbia, le grand tributaire du Pacifique.

Toute la contrée se présente sous l'aspect de vastes ondulations couvertes de forêts de pins à perte de vue, entrecoupées, surtout dans la région calcaire plus sèche du Nord-Est, de longs espaces dénudés où croît une herbe rase et jaunie. Quelques profondes entailles (« canyons ») creusées par l'érosion dans le sol friable alternent avec des croupes montagneuses, d'origine parfois volcanique, dont le point culminant, l'Electric Peak, au Nord-Ouest du parc, atteint plus de 3.400 mètres. Bien que leur altitude absolue soit comprise entre 2.800 et 3.400 mètres, ces montagnes, aux pentes adoucies, s'érigeant sur un socle déjà très élevé, comme presque toutes les montagnes de l'Amérique du Nord, n'impriment pas au paysage cette majestueuse hardiesse de nos régions alpestres par exemple, et leur médiocre aspect se ressent encore de la sécheresse du climat, qui n'y entretient ni glaciers, ni même pour ainsi dire de neiges perpétuelles. Mais l'incomparable caractère de beauté de Yellowstone lui vient d'une toute autre origine : c'est sa nature volcanique, et, pour mieux dire, l'activité de ses innombrables sources thermales, dont les nuages de vapeurs se dégagent, inquiétants, de

toutes les anfractuosités du sol.

Les plus universellement célèbres de ces sources sont les geysers ou sources jaillissantes, qui envoient vers le ciel, à des intervalles généralement très irréguliers et souvent proportionnels à leur débit, des colonnes d'eau chaude accompagnées d'un grand dégagement de gaz et de vapeur. Ces phénomènes naturels, à l'étude desquels le physicien Bunsen a le premier attaché son nom, ne sont guère connus dans le monde, en dehors de Yellowstone, où ils atteignent leur plus brillant développement, qu'en Nouvelle-Zélande et en Islande. Les éruptions aqueuses des geysers rappellent, sur une petite échelle, celles des volcans, et ils en ont aussi parfois l'aspect, en miniature, car leurs eaux déposent autour d'eux des couches de silice hydratée, dite geyserite, de nature chimique analogue



*Dans le grand Canyon de la Yellowstone. — Le lit encaissé de la rivière, qui creuse jusqu'à plus de 300 mètres de profondeur la masse du plateau verdoyant, serpente ainsi sur plusieurs kilomètres de longueur, offrant au détour de chaque revers rocheux de nouvelles perspectives, plus pittoresques les unes que les autres. Quelques bouquets de pins marquent encore d'une tache sombre les brillantes parois auxquelles ils peuvent s'accrocher.*



*La chute inférieure de la Yellowstone.* — Cette puissante cascade, haute d'une centaine de mètres environ, tombe d'un seul jet au point où toute la masse d'eau de la rivière, décharge du grand Lac de Yellowstone, pénètre dans les gorges ; la poussière aqueuse soulevée par cette masse jusqu'à une grande hauteur dans l'air y provoque, au soleil, des phénomènes d'irisation d'une grande beauté.

à l'opale et d'une blancheur de neige, dont la lente accumulation au cours des âges a fini par produire des cônes éruptifs d'aspect varié et pittoresque. La plupart des geysers de Yellowstone, dont le plus grand actuellement, le « Géant », atteint, lors de ses rares éruptions, plus de 200 mètres de hauteur, et le plus régulier, le « Vieux Fidèle », joue environ toutes les 70 minutes, sont échelonnés dans la haute vallée de la rivière Firehole, une des sources de la Madison, tributaire du Missouri. Les rives de ce cours d'eau et leurs environs sont ainsi transformés en vastes terrasses de geysérite, parmi lesquelles croissent encore quelques bouquets de pins, et ses eaux, originellement glacées, présentent ce curieux contraste de drainer sur leur parcours toutes les eaux brûlantes de ces sources.

Outre les geysers, d'autres sources

non jaillissantes, bien plus nombreuses encore, criblent le sol de leurs profonds entonnoirs, perfides au promeneur inattentif. Tantôt, filtrant à travers un dur terrain de silice, elles semblent des miroirs d'eau limpide s'évaporant au soleil ; tantôt, s'échappant d'un sol mouvant et friable, particulièrement dangereux, elles apparaissent chargées de boue et de poussière, horribles magmas en ébullition : l'immense cuvette du Bassin Norris, toute parsemée de semblables puits bouillonnants, d'où s'élèvent des colonnes de vapeur, offre un spectacle particulièrement saisissant.

Tout au Nord du parc, l'activité capricieuse des sources thermales revêt

encore un tout autre aspect : affleurant à travers les couches calcaires des montagnes, elles édifient, avec une rapidité qui s'oppose à la lenteur des dépôts siliceux des geysers, des monuments de travertine friable et fragile, ayant l'apparence de vasques et de terrasses délicatement sculptées et nuancées d'algues microscopiques tenues en suspension dans l'eau qui en ruisselle. Ce sont les célèbres « Terrasses du Mammoth », dont les superpositions architecturales, les courbes élégantes et hardies évoquent invinciblement quelque monument de l'antique civilisation. Parfois un grand dégagement de gaz carbonique accompagne l'affleurement de l'eau et, s'accumulant au ras du sol, à l'abri de quelque revers rocheux, constitue un danger mortel pour les petits oiseaux qui d'aventure viennent s'y abreuver :



*Les cascades d'eau chaude du geyser « Excelsior ». — Au cœur de la région des geysers, la rivière Firehole draine les eaux de toutes les sources chaudes des environs. L'« Excelsior », qui fut autrefois le plus puissant geyser de Yellowstone, a, depuis plus de quarante années, cessé toute activité comme « source jaillissante », mais son vaste cratère émet encore un fort débit d'eau bouillante, qui ruisselle jusqu'à la rivière par-dessus de pittoresques terrasses de geyserite vivement colorées.*

au moment des migrations surtout, certaines anfractuosités, connues des naturalistes du parc, sont ainsi jonchées de petits cadavres.

Vers le centre-sud du parc, le lac de Yellowstone s'étend sur une surface comparable à celle des grands lacs de Suisse, à plus de 2.200 mètres d'altitude au-dessus de l'Océan, dans une contrée déserte et boisée, fermée au loin par un horizon de hautes montagnes. Ses îles verdoyantes, ses baies multiples rompent la monotonie du paysage ; en plusieurs points de sa rive occidentale, de multiples sources chaudes, dont les panaches de vapeur semblent sourdre parfois du lac lui-même, y ajoutent un caractère étrange et mystérieux. Très poissonneux, il donne asile, ainsi que la rivière qui s'en échappe, à une foule d'oiseaux aquatiques, surtout à l'époque des migrations : oies et

bernaches du Canada, cygnes, canards et hérons de toutes sortes, y passent par grandes troupes. Il y existe même un refuge pour le grand pélican blanc d'Amérique (*Pelecanus erythrorhynchus*), qui y trouve, dit-on, sa station de nichage la plus septentrionale.

A quelques kilomètres de sa sortie du lac, la rivière Yellowstone commence à se précipiter en plusieurs chutes dans ces gorges grandioses qui, sous le nom de « Grand Canyon de Yellowstone », constituent une des curiosités incomparables du parc. Il serait vain d'essayer

d'en décrire l'extraordinaire vivacité de coloris, où se jouent les effets de lumière en cette atmosphère limpide de haute altitude : les parois à pic de terre nue et friable, découpées et sculptées par l'érosion, ont subi l'action volcanique qui y a déposé des enduits minéraux de couleurs blanche, jaune et rouge, contrastant merveilleusement avec la sombre verdure du plateau qui les domine ; dans le fond, près de la rivière, quelques sources fumantes marquent encore les restes de cette activité. Les pinacles inaccessibles de ces parois érodées sont des lieux d'élection pour les nids de balbusards (*Pandion haliaetus*), qui vivent assez nombreux dans ces gorges et les animent de leurs incessantes évolutions.

Toute la faune de Yellowstone, surtout celle des grands mammifères, n'est d'ailleurs pas un des moindres

attraits du parc, que certains visiteurs se plaisent à considérer avant tout comme un grand jardin zoologique, où les animaux seraient présentés en liberté. Elle doit à la situation géographique du pays un mélange assez bien caractérisé d'espèces nordiques dominantes et de quelques éléments d'origine plus méridionale, comme l'antilope et le pélican. On reste étonné de la familiarité de certains de ces animaux vis-à-vis du public, effet d'un contact journalier, ou tout au moins de leur



Le cône du « Castle Geyser ». — Exemple typique de formation geyserique : les couches de silice déposées par l'eau thermale depuis une époque géologique fort ancienne se sont accumulées en formant des monticules d'une dureté extrême et d'une blancheur de neige, affectant des formes variées. Le « Castle Geyser » a l'aspect d'un cône volcanique en miniature, dont les éruptions, puissantes mais relativement peu élevées, ont lieu assez régulièrement une fois par vingt-quatre heures environ, avec une durée moyenne d'une demi-heure.



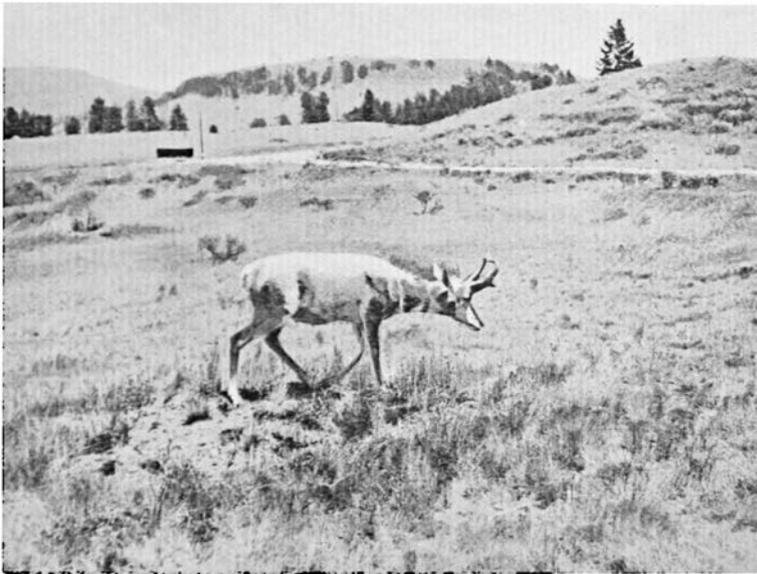
Une des « Terrasses du Mammoth » : la « Terrasse d'Angle ». — Curieusement échelonnés sur les pentes de la montagne, les dépôts calcaires des eaux thermales se présentent de loin sous l'aspect de solides masses aux brillantes couleurs ; mais, vus de près, ce sont de fragiles enduits aux formes délicatement sculptées, changeant perpétuellement selon les caprices des sources qui leur donnent naissance : quelques-unes de ces terrasses, dont l'eau est tarie depuis plusieurs lustres, ont l'aspect de véritables ruines, tandis que d'autres s'édifient rapidement quelques mètres plus loin.

indifférence, dans un pays où ils se sentent en sécurité et pourvus, grâce à l'administration du parc, d'une nourriture abondante suppléant aux périodes hivernales de disette. Les redoutables grizzlys eux-mêmes (*Ursus horribilis*) ont été apprivoisés au point de venir chercher leur subsistance jusqu'à proximité des hôtels ; et c'est peu de chose en comparaison de la familiarité des baribals (*Ursus americanus*), l'animal le plus populaire de toutes les réserves américaines et qui, à Yellowstone, passe volontiers ses journées aux aguets sur le bord des routes, en quête de la charité des touristes. Toutefois une

promiscuité trop confiante avec ces carnassiers n'est pas toujours sans danger pour les visiteurs du parc.

Les rongeurs, écureuils, écureuils terrestres, porcs-épics grimpeurs, etc., abondent et l'on montre encore en plusieurs points du parc des restes de l'activité fluviale des castors ; ceux-ci néanmoins semblent se disperser

peu plus rares et n'y subsistent que grâce à une protection toute artificielle. En opposition avec ces habitants des forêts, les parties rocheuses des montagnes abritent des troupeaux de moullons (*Ovis canadensis*), tandis que les étendues semi-désertiques du Nord et du Nord-Est donnent asile à deux espèces, dont la



*L'antilope américaine ou antilocapre à cornes fourchues.* — Ce magnifique ruminant, dont le mâle porte une paire de cornes, pourvues chacune d'un andouiller rudimentaire, caractère exceptionnel chez les antilopes, est devenu rare ; il n'habite que les contrées semi-désertiques à vastes espaces herbeux, au climat très froid en hiver et brûlant en été, et ne subsiste plus guère que grâce à la protection officielle dont il est l'objet. Un troupeau de ces animaux habite, dans le parc de Yellowstone, les régions propices du Nord.

rapidement devant l'invasion du tourisme. Mais les grands ruminants sont à Yellowstone d'un intérêt tout particulier. Les districts forestiers, les environs du lac surtout, abritent de nombreux élans (*Alces americanus*), majestueux cervidés propres à la zone canadienne des conifères et dont le parc marque à peu près la limite méridionale de l'habitat. Les cerfs wapitis (*Cervus canadensis*) sont malheureusement devenus partout un

substance, alors qu'elles étaient presque éteintes, est un des plus beaux résultats de l'organisation protectrice de la nature en Amérique : le bison (*Bos bison*), dont un grand troupeau est soumis à un contrôle de demi-captivité, et surtout l'antilope à cornes fourchues (*Antilocapra americana*). Ce dernier, magnifique et délicat animal, propre aux déserts de la région sonorientale, existe encore dans le Nevada et les hauts plateaux

de la frontière mexicaine, mais très raréfié partout, et y représente un type tout à fait unique parmi les mammifères. A Yellowstone on le voit par petites troupes, à l'approche de la mauvaise saison, jusque dans le voisinage des localités habitées du Nord, et la rapidité vertigineuse de sa course le désigne de loin à l'observation.

Malheureusement Yellowstone souffre aussi d'un excès de popularité qui, comme en beaucoup d'autres parcs nationaux des États-Unis, altère par des constructions déplacées la beauté des plus pittoresques perspectives et nuit à son caractère de sauvagerie naturelle. La brièveté de l'été ne le laisse en effet accessible aux touristes que durant une courte période — du 15 juin au 15 sep-

tembre — et il devient alors, sa qualité de « parc national par excellence » y aidant, l'objet d'un trafic extraordinairement intense et la proie de toutes les agences de voyage.

Nous l'avons visité au début de septembre, en un moment où l'affluence rapidement décroissante de touristes rend plus attrayante cette visite. Mais déjà une subite et violente tempête de neige, venue du nord, avait couvert pour quelques heures toute la contrée d'un linceul glacé, heureusement fugace à cette époque de l'année : le spectacle des sources fumantes parmi cette froidure, symbole de l'antagonisme des forces de la nature en ce pays perpétuellement en proie aux désordres atmosphériques, y puisait une grandeur et un aspect inégalés.

